

Julia ROUMIER

# LE FASTE ET LES FÊTES

Ostentation et distinction  
dans deux chroniques  
du XV<sup>e</sup> siècle castillan



PARIS  
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR  
2024

[www.honorechampion.com](http://www.honorechampion.com)

## INTRODUCTION

### **MONTRER LA MAGNIFICENCE, OBTENIR L'ADHÉSION : LA CASTILLE DU XV<sup>e</sup> SIÈCLE**

*«E don Álvaro de Luna avía salido a la justa muy ricamente armado, con unos paramentos muy ricos, e llevaba assimismo aquel día una joya de su amiga de unas trançaderas de oro e seda, que le ceñían por las espaldas, e por encima de la vuelta del escudo. [...] E fizolo muy bien aquel día, e rompió muchas lanças e traxo muy buen tiento, e anduvo muy fermoso caballero».*

Richement armé, mais surtout richement orné : c'est en ces termes laudatifs qu'est dépeint le Connétable et favori de Jean II de Castille, don Álvaro de Luna, lors d'une joute organisée pour la majorité du roi en 1418<sup>1</sup>. Pour de sa participation à cet affrontement théâtralisé, le texte vante ainsi tout autant sa bravoure et son habileté lors des affrontements de ce simulacre guerrier, que la beauté de son apparence et ses riches atours. Ces quelques lignes exaltent sa beauté, l'or et la soie qu'il a revêtus, le joyau qu'il arbore en l'honneur de l'amie pour laquelle il s'engage sur la lice. La noblesse et la maîtrise des codes sociaux du personnage s'expriment ainsi visuellement dans le raffinement d'une tenue et l'élégance d'une attitude. Ou du moins, c'est ce que choisit d'exprimer avec insistance le chroniqueur qui cherche à valoriser ce personnage. Depuis une origine bâtarde, et grâce à son ascendant sur le roi Jean II de Castille, Álvaro de Luna s'est hissé jusqu'au faite de la noblesse curiale. Si les jalousies et mécontentements ainsi provoqués ont fini par lui coûter sa tête en 1453, sa chronique le dépeint comme le parfait chevalier dont les apparences somptueuses et la maîtrise des festivités signalent le

---

<sup>1</sup> [Gonzalo Chacón?], *Crónica de don Álvaro de Luna, Condestable de Castilla, Maestro de Santiago*, éd. Juan de Mata Carriazo y Arroquia, Madrid, Espasa-Calpe, 1940, p. 29. Le connétable est blessé à la tête lors de cette joute et sa convalescence sera justement l'occasion d'un éloignement qui laisse le camp adverse organiser sa future déchéance.

mérite et la grandeur. Cette parade ostentatoire, ou performance, est une dimension cruciale de l'art d'incarner son appartenance à l'élite nobiliaire, et elle n'en est que plus précieuse pour ceux dont le statut est contesté ou fragile. Le faste et la fête sont ainsi les démonstrations clefs d'une rhétorique du pouvoir en lutte pour son affirmation et nous chercherons ici à en exposer les mécanismes à travers deux figures à la légitimité contestée : le roi Jean II de Castille, dans la chronique que rédige son grand Fauconnier, et le successeur de don Álvaro de Luna, le Connétable et favori du roi Henri IV de Castille, don Miguel Lucas. Par le faste et les fêtes, les chroniques de ces deux personnages nous révèlent leur affirmation de légitimité et la recherche d'une certaine forme de célébration commune, voire de consensus, dans la ritualisation et les plaisirs des sens.

Comme l'écrit Lucien Clare : «est-il dans l'optique du temps, un meilleur ciment pour la société que la fête ? Elle fait éclater la force et la cohésion du corps social»<sup>2</sup>. Nous en étudierons ici les témoignages et questionnerons la portée.

#### **POUR UNE HISTOIRE DE LA RHÉTORIQUE SOMPTUAIRE TARDO-MÉDIÉVALE**

Durant les deux derniers siècles du Moyen Âge, la cérémonialisation croissante du pouvoir, en particulier à travers des événements publics, vise l'exaltation de la dignité royale et de la noblesse. Dans les royaumes de Castille et Léon, la dynastie des Trastamare semble avoir particulièrement contribué à cette évolution de la rhétorique du pouvoir à la suite de son accession au pouvoir en 1369. S'ouvre alors une période heurtée en particulier en raison des conflits continuels opposant certaines factions nobiliaires et la royauté. Face aux instabilités et aux contestations, les objets statutaires, les consommations ostentatoires et les pratiques qui accompagnent leur usage ont alors été une habile ressource symbolique pour les puissants afin de légitimer et asseoir leur autorité. Cette nécessité symbolique paraît d'autant plus importante dans le contexte spécifique d'une société de frontière marquée par la volonté d'expansion, celle d'une péninsule Ibérique où les chrétiens font progressivement reculer les frontières de l'émirat de Grenade. La

---

<sup>2</sup> Lucien Clare, «Fêtes, jeux et divertissements à la cour du connétable de Castille Miguel Lucas de Iranzo (1460-1470). Les exercices physiques», *Frontières andalouses. La vie à Jaén entre 1460 et 1471*, d'après Los Hechos del Condestable Miguel Lucas de Iranzo, Iberica, Nouvelle Série, n° 6, 1996, p. 15-34, p. 34.

description de ces pratiques et objets dans des textes du XV<sup>e</sup> siècle nous permet-elle de saisir les procédés d'autolégitimation et d'affirmation d'une distinction par le faste et la fête ?

#### LE BAS MOYEN ÂGE CASTILLAN : RECHERCHE DE LÉGITIMATION ET SURINVESTISSEMENT SYMBOLIQUE

Dans une période de crise de la légitimité politique, les pratiques liées au luxe peuvent servir la propagande des élites au pouvoir, élites aussi bien royales que nobiliaires. Les tenants du pouvoir royal en Castille recherchaient depuis les XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles une plus grande maîtrise de l'autorité, une extension de son champ d'intervention. Cela a entraîné des épisodes de contestations et une déstabilisation de la vie politique, tiraillée entre la volonté de la monarchie d'un plus fort centralisme autoritaire et les résistances de l'oligarchie. La propagande affirmée par les objets et pratiques du luxe permettrait une affirmation de la légitimité de l'exercice du pouvoir, mais pouvait-elle aussi en adoucir l'exercice et faciliter l'obtention d'un consensus<sup>3</sup> ?

La royauté trastamare, en particulier a cherché à s'appuyer sur le pouvoir de la consommation somptuaire afin d'asseoir sa légitimité et d'affirmer son autorité<sup>4</sup>. En effet la dynastie accède au pouvoir après la guerre civile de 1366-1369 et à la faveur du régicide de Pierre I<sup>er</sup> Le Cruel, le 23 mars 1369. Les conditions de cette accession au pouvoir entachent la légitimité d'Henri de Trastamare et de ses successeurs, ce qui rendit nécessaire un surinvestissement dans le domaine du symbolique<sup>5</sup>. La promotion d'une « nouvelle noblesse » est un des procédés permettant d'asseoir ce pouvoir en créant un groupe social devant son ascension aux

<sup>3</sup> José Manuel Nieto Soria, «La Realeza», dans Nieto Soria et José Manuel (dir.), *Orígenes de la Monarquía hispánica: propaganda y legitimación (ca. 1400-1520)*, Madrid, Dykinson, 1999, p. 25-62.

<sup>4</sup> José Manuel Nieto Soria, «Propaganda política y poder real en la Castilla Trastámara: una perspectiva de análisis», *Anuario de Estudios Medievales*, t. 25/2, 1995, p. 490-515. Voir plus précisément sur la nécessité de représentation pour la légitimation de la dynastie trastamare : José Manuel Nieto Soria, «La Realeza».

<sup>5</sup> Luis Suárez Fernández, *Monarquía Hispánica y revolución trastámara*, Madrid, Real Academia de la Historia, 1994, p. 13-26. Et pour les Trastamare d'Aragon : Francesc Massip Bonet, «Imagen y espectáculo en la entronización de los Trastámara», dans María Isabell Falcón Pérez (dir.), *El poder real en la Corona de Aragón (siglos XIV-XVI). Actas del XV Congreso de Historia de la Corona de Aragón (15, 1993, Jaca)*, t. 1/3, Zaragoza, Gobierno de Aragón, 1996, p. 371-386 ; Roser Salicrú I Lluç, «La coronació de Ferran d'Antequera: l'organització i els preparatius de la festa», *Anuario de Estudios Medievales*, t. 25/2, 1995, p. 699-759.